# Joseph Félix Grasier

Confrère de l'Oratoire

de l'Académie de Marseille, avocat à Paris

Entré : 1702 Sorti

Né à Marseille, le Juillet- 1687

Mort à , le

c' 60 ans

---

frère de Nicolas

Notes bio. bibliographiques

E. Bonnardet
m. de l'Oratoire

Voir :

Achery : t. III, 69, 74, 75

Dictionnaire des hommes illustres de Provence

Guys : Marseille ancienne et moderne

Le Conf. Joseph Félix Gravier  et non pas Jean Félix

Cl. M. 607, 4e catalogue, N. 798 =

Félix Joseph Gravier, de Marseille, entré à Aix en 1702. Sorti.

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.683) T. III. p. 69 =

Jean Félix Gravier, l'un des premiers académiciens de Marseille, naquit dans cette ville en 1687 de parents qui étaient dans le commerce. Il étudia dans le collège de l'Oratoire de sa patrie, y fit ses humanités et sa philosophie avec l'applaudissement de ses maîtres. Peu de temps après, il entra dans la Cong. de l'Oratoire, de laquelle il sortit bientôt. Ses parents l'envoyèrent alors à Aix où il étudia la jurisprudence et delà à Paris auprès d'un avocat au conseil auquel il tenait par les liens du sang. Gravier eut le douleur de perdre ce parent dont il recevait les bienfaits et ayant obtenu sa place, il vint prendre le degré de docteur à Orléans, afin de pouvoir l'exercer.

La réputation que Gravier se fit dans l'exercice de ses fonctions lui acquit l'amitié de ses confrères et l'estime des grands. Le marquis de Brancas, qui fut depuis maréchal de France, l'employa souvent dans les affaires les plus importantes de l'état.

Cet avocat célèbre quitta le séjour de Paris: l'amour de la patrie le fixa à Marseille. Il y passa le reste de ses jours dans les exercices de piété et de bienfaisance. Ami des pauvres, il devint leur défenseur et n'épargna ni son temps ni sa bourse pour les protéger contre la concussion ou l'injustice. Les riches recevaient aussi ses avis qu'il leur donna toujours gratuitement. Les affaires du temps occupaient alors tous les esprits. Le jurisconsulte voulut jouer le rôle de théologien; il se déclara pour la Bulle Unigenitus et s'attira l'inimitié de ses anciens confrères.

L'Académie naissante de Marseille le compta parmi ses fondateurs. Elle n'eut pas à se reprocher le choix qu'elle avait fait. Gravier fut très utile à cet établissement. Les confrères avaient presque prononcé sur le prix qui devait être adjugé à une ode qui attaquait les mœurs, Gravier s'en allarma, fit part à l'assemblée de ses notes et de sa critique. L'Académie revint sur son jugement et l'ode fut rejetée.

Sa rigoureuse piété lui coûta la vie. La faiblesse de sa santé semblait devoir le dispenser d'observer les jeûnes et l'abstinence. Mais sa religion trop scrupuleuse ne lui permit jamais de se relâcher sur ce point. Il mourut victime de ses mortifications dans la soixantième année de son âge.

Il laissa plusieurs mss, parmi lesquels on distingue un parallèle de Cujas et de Barthole qu'il avait lu à une séance de l'Académie et qui était écrit avec beaucoup d'élégance.

Cet académicien avait une physionomie qui portait l'empreinte du savoir et de la sévérité. Il était d'une taille svelte. Son abord était sombre. Mais un génie vif et brillant qui embrassait tout à la fois la poésie, la littérature et les sciences, une âme décorée de toutes les vertus embellissaient ce corps exténué et affaibli par les austérités d'une vie religieuse et pénitente.

(Dictionnaire des Hommes illustres de Provence.)

Il ne faut pas le confondre avec Laurent Gravier, habile antiquaire, né à Marseille, où il mourut dans la nuit du 8 au 9 janvier 1717 à 63 ans, qui était en correspondance avec la plupart des savants de son temps, surtout sur les médailles. (Ibid.)

T. S. V. P.

M^r Guys, dans son ouvrage : Marseille ancienne et Moderne parle de 3 frères Gravier :

François Gravier, né en 1675, l'aîné de 3 frères, s'appliqua comme son père à l'étude de l'antiquité. Il enrichit son cabinet de plusieurs médailles rares et en relation avec la plupart des savants de l'Europe il donna d'utiles leçons à Carry qui lui succéda. Il mourut en 1718.

Joseph Félix, son frère, a été avocat au conseil et un des premiers académiciens. Je soupçonne qu'il y a quelque erreur dans M. Guys. On voit que par Joseph Félix Gravier, il entend Jean Félix

(C'est Adry qui se trompe. les vieux registres oratoriens disent Joseph Félix et non Jean Félix) SBonnardet.

Nicolas Gravier de St Colombe avait été de la cong. de l'oratoire. Profond mathématicien, possédant toutes les langues anciennes et modernes, il avait traduit les psaumes sur l'original hébreu et par respect pour St Jérôme il ne publia pas sa traduction. Il mettait les pieds dans l'eau pour veiller et travailler plus longtemps. Epuisé par le travail il mourut en 1735

(Ce Nicolas Gravier était entré à l'Oratoire en 1712.) SBonnardet

Voyez dans le Dictionnaire des Hommes illustres de Provence l'article sur le savant antiquaire Laurent Gravier qui me paraît avoir été le père des trois frères. Il mourut à Marseille, sa patrie, dans la nuit du 8 au 9 janvier 1717, âgé d'environ 63 ans.

---

M. M. 612, N 2536 de ma copie=

Le Confrère Félix Joseph Gravier, de Marseille, âgé de 15 ans et 4 mois
fils de Laurent Gravier et de Marguerite Olive
ayant fait sa rhétorique seulement
vêtu à Aix le 4 Novembre 1702
Sorti.

---